

RESTRICTED IMAGES

Made With the Warlpiri of Central Australia

Patrick Waterhouse

Textes d'exposition

Salle 1

Lorsque les premiers Britanniques posèrent le pied sur le continent australien en 1788, ils trouvèrent une terre qui leur sembla miraculeusement 'vierge', une terra nullius vide, sauvage et qui n'appartenait à personne. Elle était pourtant peuplée de communautés aborigènes, une culture qui a connu la plus longue histoire ininterrompue dans l'histoire de l'Humanité. Une culture si différente de celle des colons qu'ils eurent beaucoup de mal à l'appréhender. Les colons étaient incapables d'identifier des paysages qui ne leur étaient pas familiers ou de reconnaître un mode de vie si diamétralement opposé au leur. Ils ignoraient que ces peuplades avaient survécu à la dernière période glaciaire, avaient modelé et géré le paysage avec succès et avaient transmis de génération en génération une des plus longues histoires orales de la planète, basée sur la foi que l'homme fait un avec la terre qu'il habite. Dans l'ignorance de cette réalité, les colons en quête d'or tracèrent des cartes, divisèrent les territoires, construisirent des maisons et des églises et posèrent des rails de train. Ce faisant, ils décimèrent ou déplacèrent des communautés indigènes et détruisirent l'écosystème australien.

Patrick Waterhouse (UK, °1981) a passé 7 ans à prendre des photos en Australie centrale et faire l'acquisition de documents qui retracent l'histoire coloniale du pays. Muni de ses photos et des archives collectées dans des musées et des ventes aux enchères, il s'est ensuite rendu dans des communautés isolées du désert de Yuendumu et de Nyirripi en Australie centrale, où vivent les indigènes Warlpiri. Il a demandé à des membres du Warlukurlangu Art Center de revisiter les documents à travers le prisme de la technique aborigène traditionnelle de la peinture à points, que maîtrise pratiquement la moitié de la communauté. Puisant dans leurs propres histoires et traditions, les artistes – un groupe d'hommes et de femmes âgées de 16 à 90 ans – appliquèrent sur les documents des couches de motifs et de symboles richement colorés. On peut y voir un acte de dégradation, une rectification du passé ou la révélation de quelque chose qui a toujours été là sous la surface. Le résultat de leur travail suscite une confrontation entre le narratif des colons d'Australie et l'histoire aborigène, vieille de plus de 50 000 ans.

Commissaire: Joachim Naudts

Les œuvres présentées dans cette exposition ont été réalisées au Warlukurlangu Art Center, dans les communautés de Yuendumu et de Nyirripi, dans le Territoire du Nord, en Australie, avec :

Adrianna Nangala Egan
Alma Nungarrayi Granites
Angelina Nampijinpa Tasman
Athena Nangala Granites
Cecily Napanangka Marshall
Chantelle Nampijinpa Robertson
Delena Napaljarri Turner
Dorothy Napurrurla Dickson
Felicity Nampijinpa Robertson
Hazel Nungarrayi Morris
Hilda Nakamarra Rogers
Jessica Napanangka Lewis
Joy Nangala Brown

Judith Nungarrayi Martin
Julie Nangala Robertson
Kirsten Nangala Egan
Kirsty Anne Napanangka Brown
Leah Nampijinpa Sampson
Madeleine Napangardi Dixon
Margaret Nangala Gallagher
Margaret Napangardi Lewis
Marilyn Maria Nangala Turner
Marissa Napanangka Anderson
Melinda Napurrurla Wilson
Nathania Nangala Granites
Ormay Nangala Gallagher

Otto Jungarrayi Sims
Pauline Nampijinpa Singleton
Polly Anne Napangardi Dixon
Ruth Nungarrayi Spencer
Sabrina Nangala Robertson
Sarah Napurrurla Leo
Selma Napanangka Tasman
Shanna Napanangka Williams
Steven Jangala Hargraves
Tanya Nungarrayi Collins
Valda Napangardi Granites
Watson Jangala Robertson
Wilma Napangardi Poulson

Salle 2

L'ouvrage des ethnologues Francis J. Gillen et W. Baldwin Spencer *Native Tribes of Central Australia* (1899) documentait la vie des groupes aborigènes à proximité d'Alice Springs. Les photos qu'ils prirent, de rituels et de cérémonies essentiellement, établissaient certes une nouvelle norme en termes de photographie anthropologique, mais les auteurs n'étaient pas conscients de l'impact qu'e les images auraient sur la vie des Aborigènes. Leurs photos révélèrent l'abîme d'ignorance qui séparait les auteurs, dont l'objectif était de montrer les indigènes 'dans leur état naturel', de leurs sujets découvrant un nouveau média qui de fait violait leur intimité. Les photos enfreignaient également des règles culturelles aborigènes fondamentales en révélant des sites sacrés et les morts.

Plus d'un siècle plus tard, la prise de conscience du passé colonial et de son impact amena des communautés aborigènes à restreindre l'usage de la photographie sur leur territoire. Elle est même aujourd'hui souvent interdite et des institutions limitent l'accès du public à certains documents historiques. Si de telles mesures protègent le peuple aborigène, elles le privent en même temps de la possibilité d'être représentés et donc reconnus comme des sujets actifs de l'Histoire dans leur propre pays.

Conscient de la complexité de la rencontre photographique, Patrick Waterhouse a pris des photos qui ont ensuite été revisitées par la personne concernée ou un parent proche.

Salle 3

Les Warlpiri considèrent leur terre, leur pays non seulement comme de la terre et des minéraux, mais aussi comme un environnement naturel et spirituel qui transcende le temps et relie les êtres humains à toutes les autres créatures, présentes et passées. Ce système de croyance complexe connu sous le nom de Jukurrpa a été traduit par le mot rêve ou rêverie. Les lieux sacrés vénérés et gardés par chaque groupe aborigène sont également considérés comme des sites oniriques.

Après des années de travail avec les communautés Warlpiri de Yuendumu et Nyirripi au quotidien, Waterhouse a été invité à visiter des lieux à haute valeur spirituelle pour les Aborigènes. Il a même été parfois autorisé à prendre des photos, mais c'est uniquement après avoir été 'marquées' par ses collaborateurs indigènes qu'elles pouvaient évoquer la relation unique entre l'identité et le lieu.

Colophon

Commissaire : Joachim Naudts

Commissaire adjoint : Ingrid Leonard

Textes : Cosimo Bizzarri & Joachim Naudts

Traduction et rédaction : Elisabeth Cluzel, Tinne Langens, Heidi Steffes & Mia Verstraete

Conception graphique : Patrick Waterhouse & Tim Wan

Gestion de la production : Rebecca Simpson

Production : Mauro Bedoni & Russell Bruns

Encadrement : Peter Watkins Framing – London

Remerciements aux

Michael Watts, Trent Hardy, Fiona Rogers, Margit Bowler, Christine Heurtault, Vincent Laino, Danesh Antia, Juliana Menjura, Miles Allen, Meagan Jacobs, Guy Hayes, Carlo Tunio, Marco Pavan, Marco Zanin, Daniela Mesina, Enrico Bossan, James and Amber Mollison, Anthony and Theresa Waterhouse, Alex Healey, Kate Podger, Jess Scully, Mikhael Subotzky, Lorenzo Vitturi, Jason Larkin, Franco Basaglia, Gene Sherman, Emily Rolfe, Livia Albeck-Ripka, Danielle Devery, Joe Kirton, Jess Walters, Nina Miall, Francesca Seravalle, Lorenzo Fusi, Federica Chiochetti, Susan Bright, Giuseppe Andretta, Philip Watkins, DESART, Fineart Connection, Philip Jones, Bruno Ceschel, Art Works Post Production, Claudio Palmisano, Robert Boud, Naomi Goddard, Luciano Benetton, Fabrice et Sebastian Louis

Toute l'équipe FOMU, stagiaires et bénévoles

Special thanks to:

Cecilia Alfonso, Gloria Morales, Otto Jungarrayi Sims, and everyone else working at the Warlukurlangu Art Centre and everyone in the communities of Yuendumu and Nyirripi for their incredible generosity, guidance and hospitality.